


Promenade n° 12 :
Al basse Hé :
Durbuy
Balise : 

Cette promenade au sein de l'ancienne commune de Heyd vous fera parcourir un réseau de haies dont l'utilité souvent oubliée montre à quel point elles sont incontournables dans un paysage d'agriculture et d'élevage.

Départ : Heyd (Col du Rideux)
Altitude : 375 m
Distance : 4,5 Km
Durée approximative : 1 h 30
Difficulté : moyenne
Caractéristiques : forêt – bocages –
points de vue remarquables

Peu après avoir quitté la route qui descend vers le charmant petit village de Fanzel, arrêtez-vous pour regarder les myrtiliers à gauche et à droite, dont les fruits, à maturité dès l'été, sont riches en vitamines C et D. Les fraisiers des bois aiment surtout les sols calcaires et sont ici bien présents (la floraison commence en mars), car nous nous trouvons en lisière de la Calestienne, bande calcaire qu'emprunte la suite de la promenade.

La forêt ardennaise, terre de passage, a vu au Moyen Âge son développement stoppé net par les invasions barbares, le pays se repliant sur lui-même. La forêt devient alors si sombre, si mystérieuse et effrayante qu'on ne s'y risque plus. Mais, contrainte par le manque de moyens, l'Eglise va devenir l'ennemi de la forêt en la déboisant pour les terres de culture, édifiant avec les arbres abattus... En quelques siècles l'immense forêt ardennaise se trouve ainsi morcelée. Jusqu'au jour où ses usagers commencent à se plaindre, amenant ainsi l'agriculture à progresser : les paysans se voient obligés de mieux cultiver les terres anciennes. Les dégâts vont continuer jusqu'au XIXe siècle où l'on assiste à une prise de conscience générale : il faut reboiser l'Ardenne mutilée. Des arguments scientifiques sont invoqués, comme l'influence des forêts sur les cours d'eau. En effet, des pentes insuffisamment couvertes par la végétation sont balayées par les fortes pluies qui détruisent tout sur leur passage. De plus, les nappes d'eau souterraines ne sont plus alimentées et le sol se dessèche ...

Dès la sortie du bois, le paysage s'ouvre petit à petit et se découpe en un réseau de haies si utiles pour l'équilibre écologique. Elles jouent notamment le rôle d'épuration des eaux par absorption des polluants, nitrates et phosphates. Elles limitent l'érosion des sols en freinant le ruissellement des eaux et en favorisant leur infiltration, et donc luttent contre les inondations. Elles modèrent la sécheresse en coupant l'action du vent (le climat du bocage étant découpé en une multitude de microclimats). Elles limitent aussi la propagation des maladies dans les cultures et le bétail en leur faisant rempart. Elles préservent enfin la biodiversité en abritant de nombreuses espèces végétales et animales telles que le lièvre, le hérisson et la linotte mélodieuse.

La notoriété de la Linotte s'arrête à son seul nom... Peu de gens connaissent l'aspect de ce Fringillidé couleur terre, très mimétique sur le sol où il passe le plus clair de son temps à la recherche de sa nourriture. A une première ponte fin avril, succède une seconde au cours du mois de juin. C'est au cours de cette période que le qualificatif de tête de linotte trouve sans doute son origine : le constructeur insouciant dissimule parfois si mal son nid qu'un prédateur ou un observateur indiscret provoque la destruction ou l'abandon de la nichée.

Ces haies sont généralement composées d'aubépine (épine blanche), la floraison se produit d'avril à mai, de prunellier (épine noire), les fleurs apparaissent avant les feuilles et avec le fruit dont on agrémente la prunelle, un alcool de genièvre très apprécié dans les villages voisins. Mais attention consommation modérée oblige !

Le Merisier, dont la distribution aux quatre coins du monde fut assurée par les oiseaux bien avant l'intervention de l'homme, procure sans aucun doute par son fruit (la merise) une nourriture considérable aux espèces animales ici présentes, contrairement au fruit de l'églantier (Cynorrhodon ou encore poils à gratter) duquel on peut encore apercevoir les fruits à la sortie de l'hiver. Un poirier sauvage s'y trouve même : on le reconnaît aisément avec ses petites poires si on y passe entre juin et septembre. Celui-ci ne s'installe naturellement que dans des biotopes extrêmes.

Le long de ces haies, par temps dégagé, la vue est imprenable : on peut apercevoir le Sart-Tilman, les fumées de la centrale de Tihange, mais surtout les alentours, avec Izier et sa tour médiévale ou encore Herbet et ses grandes étendues cultivées.